

unies des deux simples et pauvres hommes de Dieu, Dominique de Gusman et François d'Assise, commença de s'élever, sur les ruines du 12^e dans les splendeurs de sa vie, de sa force, de ses sciences, de ses arts, de sa foi.

Je ne me suis pas trompé—c'était bien à la fin du 12^e siècle comme dans cette fin du 19^e.

Ce siècle là, comme celui-ci, gardait de sa jeunesse et de son âge mûr bien des souvenirs glorieux ; mais, l'un et l'autre, ils ont, sur leurs vieux jours, une double blessure au cœur. Deux forces sont dévoyées : la force du présent, le peuple—la force de l'avenir, la jeunesse—le peuple trompé par ceux qui l'exploitent ; la jeunesse, trompée par ceux qui l'enseignent. Les noms seuls ont changé.

Il fallait à la jeunesse de ce temps là, un maître ; au peuple de ce temps là, un ami. Il y avait cela dans l'âme de Dominique. Qui mettra cela dans une âme moderne ? Sur ceux qui enseignent la jeunesse, sur ceux qui conduisent le peuple, qui répandra un esprit de liberté, de force, de vie intense, comme était l'esprit de Dominique ? Qu'il se lève, celui-là, il est attendu, il est désiré, il sera béni ! Qu'il se lève ! Sa race, sa condition, son habit, qu'importe ? son âme, voilà ce qui importe.

Je voudrais, en évoquant l'âme de Dominique, que mes paroles fassent surgir une âme semblable à la sienne, une âme qui soit, aujourd'hui et demain, ce que celle-là fut dans son temps, la grande éducatrice des générations à venir—et la grande consolatrice, le refuge, la défense, de tout ce qui est pauvre, opprimé, peuple.

L'âme de Dominique, elle est dans ce double rôle, dans cette double œuvre.

Au moment où Dominique groupait autour de lui ses premiers disciples, Mathieu de France, Bertrand de Garrique, Pierre de Madrid, Etienne de Metz, Jean de Narvarre, Laurent d'Angleterre, et les autres—les Universités, surtout Paris et Bologne, se sentaient emportées dans un courant très marqué de rationalisme. Certes, la foi était vive encore, à cette aurore du 13^e siècle. Dieu me garde de comparer le rationalisme de cet âge au naturalisme du nôtre ! Ce qui emportait alors les esprits, c'était l'énergie, la puissance même d'une raison jeune et vivace, toute